

d'un esprit de ruse et de violence qui révoltera toujours les purs intellectuels. Dans tout grand politique j'agite une âme de proie, et cela suffit à ce qu'aucune penseur ne soit jamais un grand politique. Pour qu'il le deviat sans déchoir, il faudrait que les hommes fussent changés, et qu'ils obéissent par amour, non par contrainte. Mais alors ils seraient tous héros, et il n'y aurait plus besoin de gouvernement.

Ainsi je rêvais, et, me représentant les conditions historiques de notre temps, ces armées colossales et ces champs de bataille industriels d'où s'élève la fauve odeur de l'humanité primitive, je bafouais mes projets de césarisme intellectuel. L'histoire du siècle, qu'avec tant de passion j'avais interrogée, m'avertissait qu'entre tous les gouvernements fondés sur la force, le césarisme était le pire. Les deux Napoléon avaient ensanglanté le siècle et mutilé la France. Je haïssais dans le boulangisme une contrefaçon grossière de leur système, et le programme démagogique du "Parti national" ne me députait pas. Le régime parlementaire, avec la liberté de la presse et de la tribune, avec la division des pouvoirs et la possibilité indéfinie de renouveler le personnel politique, m'apparaissait comme la conception la moins contraire à l'aristocratie intellectuelle que j'avais rêvée. Le problème n'était donc pas de reculer jusqu'au passé par un mauvais essai de césarisme militaire, mais d'avancer jusqu'à l'avenir par une réforme hardie du parlementarisme républicain.

Dans ces dispositions d'esprit, je résolus de me mêler aux mouvements politiques de ma patrie. J'étais décidé à m'y grandir jusqu'à la mesure de mon énergie. Je commençai par m'affilier au comité antiplébiscitaire des étudiants. J'en devins bientôt l'un des chefs les plus énergiques. J'y connus dans son fond tout ce que j'avais soupçonné des hommes, leurs platitudes d'esprit, et comme ils ne s'allient que pour se trahir. Ce spectacle, plus choquant chez de tout jeunes gens que parmi les hommes mûrs, rendit mon esprit plus amer, mais ne m'éloigna pas d'agir. J'envisageai très nettement que la bassesse des individus est un coefficient nécessaire de l'action positive. J'éprouvais même un acre plaisir à ces séances poussées des comités où s'étalait toute l'animalité des caractères humains. Les plus hautes questions étaient ravalées par des bouches ignobles, et sur ces masques enflammés et blafards la vérité devenait mensonge. Il s'agissait pour moi de rester au-dessus de tant de bassesses. Je fus d'accord trouvé hautain et distant. Cela me nuisit, mais la souplesse de mes manières corrigea ce qu'il y avait inévitablement dédaigneux dans mon attitude. Pourvu qu'on ne les blesse pas, les hommes souffrent qu'on les méprise. Le simple tact des convenances leur apparaît alors comme une grâce qui leur est faite, et dont ils vous savent gré.

Mais, si passionnantes que me fussent ces premières expériences de la politique, elles n'épuisaient pas mon énergie, et j'étais impatient de la manifester par une oeuvre que ne diminuât pas d'avance la médiocrité de l'entourage. Il y a ceci d'admirable dans le livre que par lui une âme de jeune homme se peut révéler toute entière. Un livre est un acte pur que n'engagent plus des

allées réfractaires. Les mots seuls, qui sont les représentants des morts, y limitent l'esprit. Mais s'il sait leur donner sa frappe, ils lui deviennent des instruments plus dociles que les hommes. Je voulus donc écrire un livre parce que j'avais à dire à mon temps des choses que je ne pouvais lui faire savoir par l'action publique. Vers l'histoire m'attiraient mes premières études et un goût vif des crises sociales; j'étais préparé à la bien comprendre par l'épreuve que je faisais des hommes.

(A Suivre.)

LA PROIE

Tel est le titre du feuilleton dont L'ETUDIANT commence la publication.

AUJOURD'HUI

C'est plus qu'une histoire c'est un Drame, un de ces Drames mouvementés, qui suffisent à faire la réputation de l'homme qui a été l'auteur, et du théâtre qui en a été l'interprète

LA PROIE

C'est la mise en scène des plus fortes passions chez l'homme, dans les circonstances, qui, pour être de la vie réelle, n'en sont pas moins, pour quelques-unes d'entre elles, d'un caractère dramatique des plus saisissants. C'est le premier d'une série de feuilletons comme jamais il n'en a été publié au Canada.